

La Presse et Gaza : histoire du « MASSACRE » de Zeitoun

Anne Lifshitz-Krams

Chargée de recherches au CNRS, auteur

entre autres de *La naturalisation des*

Juifs en France au XIX^e siècle, Paris,

CNRS Éditions, 2002.

A lors même qu'Israël décidait de répliquer aux tirs de roquettes du Hamas contre ses citoyens par une intervention

musclée à Gaza, un bandeau furtif passant en bas de nos écrans nous apprenait que les Turcs bombardaient les Kurdes d'Irak. Quelques jours plus tard, un autre bandeau de bas d'écran nous informait que cette fois l'Iran et la Turquie bombardaient les mêmes Kurdes irakiens de concert, même si chacun de son côté. Aucun média à ma connaissance n'a commenté l'information, aucun n'a planté ses caméras à la frontière turque pour regarder de loin les fumées provoquées par l'attaque, aucun n'a diffusé d'images de destruction, et pas la moindre enquête d'une ONG rendue publique sur les cibles indifférenciées et sur d'éventuels morts civils causés par ces bombardements ni sur le nombre ou le type des bombes larguées. Par contre les gouvernements turc et – bien sur – iranien se sont montrés indignés... contre les bombardements israéliens. Et on a manifesté en Turquie et en Iran comme dans nos rues... contre Israël. Tandis que certains sur le forum Internet du *Monde* ou sur *Rue 89* affirmaient « Ahmadinejad vaut mieux qu'Israël car lui au moins ne tue personne ».

Comme ce fut le cas au cours de l'Intifada, nous avons assisté lors de cette campagne de Gaza au décompte quotidien des morts. Des images se voulant « équi-

librées » mettaient en parallèle d'abord les fumées lointaines de Gaza – puis des vidéos de destruction et de morts en provenance du Hamas – et celles évidemment moins sanglantes de Sderot. Des accusations concernant la censure Israélienne de l'information¹ – puis très vite de « crimes de guerre » ou même de « crimes contre l'humanité » – ont été relayées dans des débats télévisés par des autorités morales « incontestées », ceci sans la moindre contradiction et sans que personne ne veuille s'interroger sur les sources de ces accusations ni sur les éventuelles pressions subies par certains des interlocuteurs. Ainsi Stephane Hessel à « Ce soir ou Jamais » sur *France 3* ou un représentant de la Croix Rouge dans « C à dire » sur *France 5* se faisaient à la fois procureurs et juges.

Malgré l'impossibilité de les vérifier, toutes les informations en provenance d'une source unique sont données par les dépêches et les médias au présent de l'indicatif pour être reçues comme avérées par les lecteurs ou les auditeurs. Qu'il s'agisse d'une école de l'ONU que l'on nous dit détruite par des tirs israéliens ou d'atrocités commises à Zeitoun. Grâce aux blogueurs attentifs, le démenti est venu très vite, s'agissant de la fausse vidéo de 2005 diffusée par *France 2*. Mais un article du *Corriere de la Serra* qui estime (sur la foi d'un médecin de Gaza) que le nombre des morts est bien inférieur à celui annoncé par le porte-parole du Hamas n'est paru que sur quelques sites « pro-israéliens ». Le démenti de l'ONU concernant le bombardement de son école est resté à peu près enfoui dans les dépêches de l'AFP. Quant au « massacre » de Zeitoun (qualifié par certains « d'Oradour-sur-Gaza² »), le récit n'a fait que s'amplifier au cours du temps.

Le « massacre » de Zeitoun

Plutôt que de tenter de lister la foison d'informations répétitives dont nous avons été abreuvés chaque jour – et au delà du réel dont on ne connaît que des versions contradictoires (note 3)³ – il était intéressant de décrypter cet exemple révélateur de la manière dont une rumeur peut devenir Vérité lorsqu'elle est reprise et amplifiée par les médias, au point que même les démentis, preuves à l'appui, n'ont plus prise.

Tout commence le 6 janvier quand le site en anglais de B'tselem – organisme israélien de droits de l'homme – fait état d'informations que ses responsables viennent de recevoir par téléphone selon lesquelles plusieurs familles nombreuses auraient été prises au piège des bombardements israéliens : Parmi ces familles, celle des Samouni, dont 31 membres auraient été tués au cours d'une série d'incidents survenus dans la nuit du samedi 3, mais aussi celle des a-Daya dont 8 membres seraient encore manquants⁴. B'tselem reste prudent, les informations sont trop imprécises pour en faire réellement état. L'associa-

tion se contentent d'aviser la Croix Rouge et l'armée pour une éventuelle action. Comment se fait-il que ce même 6 janvier, la presse anglo-saxonne semble mieux informée que B'tselem ? En tout cas au moins un journal anglais (*le Guardian*) et un journal américain (*le New York Times*) publient des détails qui ne figurent pas sur le site de l'organisation.

Selon le premier journal, « la famille Samouni s'est réveillée dimanche matin entourée de troupes israéliennes en tenue de camouflage et de douzaines de tanks ». Les militaires se seraient saisis des immeubles les plus élevés et auraient « ordonnés à des voisins de rejoindre la maison des Samouni ». Ceux-là seraient restés deux nuits confinés avant que leur maison ne soit bombardée. Toujours selon cet article, « les services hospitaliers croient que 9 personnes ont été tuées dans la maison des Samouni, dont au moins 4 enfants ».

L'histoire racontée par le *New York Times* est un peu différente : « Les Samouni se savaient en danger et ils avaient appelé la Croix Rouge depuis deux jours, mais personne n'était venu car les Israéliens ont avisé la Croix Rouge qu'il serait trop dangereux de venir du côté de Zeitoun. Selon eux, ce n'est pas 9 mais 11 membres de la famille qui auraient été tués. Mais pour les deux journaux, les Samouni ne sont encore qu'une famille parmi d'autres prises dans le piège des bombardements.

Ce n'est que le 8 – deux jours plus tard – que l'histoire semble arriver en France par le biais de l'AFP. Ce jour là, l'agence de presse reprend un communiqué de la Croix Rouge qui accuse Israël de les empêcher d'accéder aux blessés. Le nom de Samouni n'y est cité qu'en fin de dépêche comme n'étant – selon B'tselem – que l'une des familles concernées par l'incident. Interrogé par l'AFP, B'tselem parle encore de détails « flous ».

Le lendemain, une autre dépêche AFP est porteuse d'accusations plus précises, sans conditionnels, sans précautions concernant les chiffres cités ou les témoignages : « L'armée israélienne a tué cette semaine dans un bombardement 30 civils qui faisaient partie d'un groupe de 110 Palestiniens qu'elle avait rassemblés dans une maison de Gaza, (...) leur ordonnant de rester à l'intérieur. Vingt-quatre heures plus tard, les forces israéliennes ont bombardé à plusieurs reprises cette maison ». Cette dépêche donne la parole au témoin Meysa Fawzi al-Samouni, 19 ans. Elle raconte que l'armée a tiré sur tous ceux qui voulaient sortir de la maison et ajoute : « Quand les bombardements ont eu lieu, "je me suis jetée à terre sur ma fille" » qui dit-elle avait 9 mois. (un détail qui a son importance, puisque selon une autre source c'était sa sœur de deux ans⁵). Ce témoin donne aussi un chiffre des personnes présentes contradictoire avec celui annoncé en tête de dépêche : « On était déjà trente, puis soixante dix au total », sans que cela semble déranger l'auteur de la dépêche.

La presse française s'étend d'abord assez peu sur cet épisode. Un court article du *Monde* reprend en partie la dépêche AFP, pour le *Figaro*, c'est 3 lignes dans une chronologie. Seul le *Parisien* reprend in extenso la dépêche, avec toutefois une « légère » différence dont on appréciera l'importance pour la réception du message par les lecteurs : au lieu de « l'armée a tué » on lit « l'armée israélienne aurait tué ».

Le communiqué de la Croix-Rouge cité par l'AFP relance aussi la presse anglo-saxonne et le *Télégraph*⁶ anglais propose un terrible article. Ce seraient selon lui 70 civils qui seraient morts dans cet « incident ». Tim Butcher raconte aussi que les soldats israéliens auraient noirci leurs visages pour se mettre en tenue de combat de nuit. Selon un témoignage, un enfant de deux ans aurait été tué « *de sang froid* ». La chambre mortuaire de l'hôpital, dit le journaliste, fait état de 10 corps dont 3 enfants (et pas 4 comme le disait le *Guardian*⁷) affirmant qu'on en trouverait davantage sur place.

Seul *TF1* le 10 janvier fait état des démentis israéliens : « nous ne sommes arrivés sur les lieux qu'après 8 heures du soir, nous n'avions donc pas accès à la population et n'avons donc pas pu les déplacer » et expliquant : « nous avons bombardé ces maisons, mais il y avait des tireurs du Hamas sur les toits ». On ne réentendra ni ne relira plus jamais ces explications par la suite.

Si l'affaire continue à vivre sa vie sur Internet, elle ne sera relancée dans la presse que quand se profile la trêve. La visite de Zeitoun et de son « génocide »⁸ semble alors faire partie du parcours obligatoire organisé à l'usage des journalistes par le Hamas. Et c'est encore le *Guardian* anglais qui donne le signal le 19. Cette fois, ce n'est pas 9, ni 30, ni 70 personnes de la famille qui seraient mortes, mais 48, cela selon le Docteur Mouawia Hassanein, chef des services médicaux d'urgence de Gaza, le même qui donne chaque jour le nombre des morts de l'offensive israélienne... Pour la première fois apparaît dans la presse l'histoire qui sera elle aussi reprise avec force détails contradictoires d'un père de famille tué en sortant de chez lui sur ordre des soldats.

C'est à nouveau avec retard que le 21, l'AFP publie une nouvelle dépêche. Celle-ci reprend à son compte l'histoire publiée dans le *Télégraphe* de l'enfant tué « de sang froid ». Mais pour eux, l'enfant n'a pas deux ans, mais 4, il n'est que blessé mais va succomber lentement à ses blessures. Ils n'étaient pas non plus 110 dans la maison comme le disait la dépêche du 9, ni 70 comme affirmait l'un des témoins, mais 90. Et une certaine Zeinat al-Samouni affirme maintenant que « les soldats voulaient simplement tuer ».

Affaire jugée sans autre forme de procès : le 23 *Libération* intitule son article : « Les Samouni, famille brisée par un crime de guerre ». Les témoins cette fois sont deux adolescents. Le petit Ahmed nous disent-ils a été tué d'une balle

dans la tête. « *J'ai vu celui qui a tiré. C'était un soldat africain* » (« C'est à dire d'origine éthiopienne », explique la rédaction). Soldat africain ou visage noirci pour le combat de nuit comme il est dit ailleurs ? Erreur de traduction ? Le journaliste décrit aussi Zeitoun : « La mosquée a rendu l'âme. L'endroit pue la charogne ».

Le même jour *France Info* propose un reportage. Selon le journaliste, vingt neuf personnes sont mortes dans une maison bombardée avec cette fois 120 personnes à l'intérieur. L'épouse d'Hatiyeh Al Samouni qui aurait été tué froidement par les soldats témoigne. Et elle en rajoute dans l'horreur : « les soldats israéliens étaient très contents, ils riaient, et c'était comme un jeu. » et le journaliste renchérit : « Dans la fusillade leur petit garçon Ahmad, 4 ans, a reçu deux balles dans la poitrine, il a agonisé durant de longues heures. »

Le Monde n'est pas en reste. L'article de Michel Bole Richard est titré : « A Gaza, des habitants racontent l'acharnement de l'armée israélienne sur des civils ». Plus de tanks avec les soldats, mais des hélicoptères qui ont déposé des parachutistes sur les toits. Autre variante : le témoin aurait été avec son oncle prisonnier des Israéliens qui auraient tenté de les faire avouer pendant trois jours. En les libérant, les Israéliens leur auraient intimé l'ordre de se taire. Et pour qu'il n'y ait plus de contradictions, Ahmed, 4 ans a reçu deux balles dans la poitrine ET des éclats dans la tête. Le père, aurait, lui, reçu 30 balles dans le corps. Et pour faire bonne mesure, les Israéliens ont incendié la pièce. Dans *Libération* comme dans le *Monde*, un témoin affirme : « C'était comme un jeu pour les soldats. Ils riaient ».

Comment s'étonner dès lors que l'article intitulé « Oradour-sur-Gaza », mille fois repris sur divers sites Internet affirme : « Des soldats ont exécuté de sang froid plus de 130 membres d'une même famille de paysans ».

Dans son rapport de mai 2002, *Reporters sans frontières* avouait : « Depuis le début de la deuxième Intifada, les médias officiels, ainsi que des médias privés, se sont mis au service de la propagande de l'Autorité palestinienne. Les chaînes de télévision diffusent, de façon continue, des programmes à la gloire des martyrs, incitant à la haine ou au meurtre. »

Mais aussi de la presse étrangère :

« Par ailleurs, certains journalistes étrangers, à l'instar de leurs confrères palestiniens, s'autocensurent de peur de subir les menaces, les intimidations ou les violences des services de sécurité. »

Depuis 2002, les choses semblent avoir peu changé. On est, dans l'affaire qui nous occupe comme dans tant d'autres, bien au delà de l'autocensure. Par idéologie, par paresse, pour pouvoir continuer à travailler dans des lieux sous surveillance ou tout simplement par suivisme, journalistes et représentants des ONG

reprennent comme informations avérées les témoignages des Palestiniens dont ils savent – l'étrange reportage de *France 2* du 4 février⁹ qui nous explique ce qu'il faut penser des chiffres des morts de Zeitoun donnés sous la surveillance du Hamas, comme les rapports de RSF, le prouvent – qu'ils sont souvent faits sous la contrainte, ou au moins dans le processus normal d'un récit épique qui gonfle à mesure des répétitions. Quand des blogueurs ont éventé la mystification d'une vidéo montrant une explosion accidentelle, survenue en 2005, diffusée par *France 2* pour illustrer les événements de Gaza, les explications d'Arlette Chabot sont révélatrices d'une attitude générale¹⁰ : « *Nous ne nous sommes pas vraiment posé de question car ces images étaient diffusées sur un grand nombre de chaînes de télévision arabes* ».

En 2004, dans une chronique destinée au site du CRIF, j'évoquais « l'Eclat d'obus », un livre qui fait partie de la série des Arsène Lupin (bien que le héros en soit quasiment absent). Paru initialement dans *Le Journal* en 47 épisodes quotidiens, entre le 21 septembre et le 7 novembre 1915, c'est aujourd'hui un classique de la littérature de guerre.

Dès les premières pages, on peut y lire ce récit : « Durant la demi-journée qu'ils avaient passée en Belgique, ils avaient vu les ruines d'une petite ville anéantie par les Allemands, les cadavres de quatre-vingt femmes fusillées, des vieillards pendus par les pieds, des enfants égorgés en tas. » Quelques pages plus loin : « Oh ! Comme son père avait eu raison de les exécrer, ces gens là ! Aujourd'hui Paul les voyait à l'œuvre. Partout c'était la dévastation stupide et l'anéantissement irraisonné. Partout l'incendie, et le pillage, et la mort. Otages fusillés, femmes assassinées bêtement, pour le plaisir. Eglises, châteaux, maisons de riches et masures de pauvres, il ne restait plus rien. Les ruines elles-mêmes avaient été détruites et les cadavres torturés. Quelle joie de battre un tel ennemi ! »

Et dans les dernières pages il évoque un livre qu'il a découvert : « Titre : *Les crimes allemands d'après les témoignages allemands*. Ce sont des carnets de routes écrits par vos compatriotes, donc un de ces documents irréfutables devant lesquels la science allemande s'incline avec respect. J'ouvre et je lis au hasard : « les habitants ont fui le village. Ce fut horrible. Du sang est collé contre toutes les maisons, et, quant aux visages des morts, ils étaient hideux. On les a enterrés tous aussitôt, au nombre de soixante. Parmi eux, beaucoup de vieilles femmes, des vieux et une femme enceinte et trois enfants qui s'étaient serrés les uns contre les autres et qui sont morts ainsi. (...) ».

Je rapprochais alors cette description de celle qui avait valu en 2002 le prix Bayeux de la presse écrite au reportage de Pierre Barbancey de l'Humanité intitulé « A travers les décombres, paroles de rescapés, la terreur à Jénine ». On y lisait par exemple :

« Dans ce secteur, une dizaine de personnes ont été tuées. Parmi elles, deux jeunes hommes de dix-neuf et dix-huit ans : Eymad Machaka et Zyad Zoubeidi. “Ils marchaient dans la rue au moment de l’attaque”, témoigne Nadja, la voix encore tremblante. Le premier a reçu une balle dans la tête, le second a été atteint dans le corps. J’ai essayé d’aller vers eux, mais c’était impossible. Les soldats israéliens les ont laissé saigner jusqu’à ce qu’ils meurent, avant de laisser une ambulance les emmener.” (...) Tout le monde affirme que les Israéliens ont enfoui des dizaines de corps avant de les recouvrir. Des femmes crient. Elles ont des enfants dans les bras. Ils sont sales, la morve coule de leur nez. Ils semblent hagards. “Je n’ai même pas d’eau pour laver mes enfants”, se lamente Faydi. “Je n’ai plus de lait”, lance une autre. L’odeur qui règne est épouvantable. Une odeur pestilentielle de cadavres en décomposition à laquelle s’ajoute celle des monceaux de détritiques qui s’accumulent. Des nuées de mouches et de moustiques s’agitent. »

Depuis on sait ce qu’il en était de Jénine et de ces massacres. Pourtant le prix n’a pas été retiré à ce reportage édifiant. On se souvient aussi de la famille miraculeusement ressuscitée de ce témoin qui affirmait au journaliste du *Nouvel Observateur* l’avoir vue écrasée dans les décombres de sa maison, sans que cette découverte ne donne lieu à la moindre excuse de la part d’un reporter toujours en activité. Les reportages de la campagne de Gaza ressemblent trait pour trait à ceux de Jénine.

Le but de Maurice Leblanc était de galvaniser la haine des soldats et de « l’arrière » contre l’ennemi pour leur donner une raison de se battre. Quel but poursuivent ceux qui rapportent aujourd’hui encore chez nous, à des milliers de kilomètres du champ de bataille, ces « témoignages » sans le moindre recul et sans la moindre vérification ? La France n’est pas en guerre contre Israël. Mais volontairement ou non, les médias participent peu ou prou de cette fabrication d’un ennemi « barbare », – et puisqu’il est barbare, il faut non seulement l’abattre lui, mais aussi tous ceux qui le soutiennent.

On marche beaucoup dans Paris en criant des slogans souvent haineux. Alors que certains sites d’information – comme LCI ou Libération – ont préféré fermer aux commentaires les articles sur la guerre tant ces commentaires étaient violents et souvent antisémites, sur ceux qui sont restés ouverts – comme le Forum du *Monde* ou comme *Rue 89* (site où se sont succédé à un rythme effréné les articles sur Gaza) – les esprits s’enflamment presque sans modération, parlent à qui veut l’entendre de la « barbarie israélienne » et accusent ceux qui les soutiennent – ou simplement ne les condamnent pas – d’être complices de crimes.

Pourtant et pour terminer tout de même sur une note optimiste, les sondages

le montrent, l'opinion majoritaire française et européenne reste heureusement plus sereine.

En France le sondage CSA-Le Parisien¹¹, réalisé les 7 et 8 janvier pose une question relativement neutre : « Vous savez qu'un conflit oppose actuellement l'armée israélienne au Hamas dans la bande de Gaza. Selon vous qui du gouvernement israélien ou du Hamas en porte la principale responsabilité ? ». La réponse montre que finalement, le parti majoritaire est celui des indifférents : 31 % ne se prononcent pas et 28 % répondent autant l'un que l'autre. Le Hamas « gagnant » d'une courte tête : 23 % le jugent responsable pour 18 % les Israéliens.

Le journal suisse *Le Matin Dimanche* pose la question différemment : « Le Hamas a récemment mis fin au cessez-le feu en tirant des roquettes sur le sud d'Israël. Comprenez-vous que, en retour, Israël intervienne militairement dans la bande de Gaza. » A cette question un peu téléguidée, 53 % répondent oui, 39 % non, et seulement 8 % sont indécis.

Différents sondages que ce soit aux Etats-Unis ou dans divers pays européens donnent des résultats similaires.

notes

1. Il fallait tendre l'oreille pour entendre parfois au cours du débat que le Hamas faisait de même.
2. Le même article portant ce titre est repris sur des sites aussi divers que <http://www.oulala.net/>, www.europalestine.com, www.legrandsoir.info, www.dailymotion.com, www.mejiliss.com, www.agora-vox.fr pour se retrouver sur des blogs de toutes sortes et finalement cité en tout ou partie sur tous les forums de discussion, que ce soit ceux de *Yahoo* ou du *Monde* (993 pages Internet recensées ce jour).
3. Un rapport interne de l'armée publié le 22 avril reconnaît une bavure de l'armée à Zeitoun, liée à une mauvaise localisation d'un dépôt d'armes, qui aurait fait 21 morts dans une même famille. Selon le J.P. il s'agirait de la famille Al-Dawiwa.
4. Plus personne n'a entendu parler de cette famille par la suite et aucun journaliste ne s'est intéressé à leur témoignage.
5. « Meysa Samouni, 19 ans, a survécu à l'attaque avec sa petite sœur de deux ans, qui a été blessée, elle a décrit la scène : « Lorsque le missile est tombé, je me suis plaquée au sol avec ma sœur en dessous de moi. » selon Tom Eley repris sur divers sites pro-palestiniens (<http://www.wsws.org/francais/News/2009/jan09/zeit-j13.shtml> ou <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=11796>).
6. Gaza medics describe horror of strike which killed 70 », Tim Butcher, 8 janvier 2009. Alors que dans cet article Tim Butcher fait confirmer le chiffre de 70 (donné par les « rescapés » de la famille)

par un membre de l'équipe de secours, 11 jours plus tard, le même Tim Butcher parle sans états d'âme des « 48 membres » que pleure la famille Samouni. Il parle alors des « témoignages de première main » sur les « atrocités commises par l'armée israélienne ». Il fait état – en dernière ligne et de sorte que personne n'y croit – de démentis israéliens.

7. De fait la photo de 3 corps d'enfants posés à même le sol, et elle seule, fera le tour des rédactions et sera reprise sans aucune pudeur – et sans les objections que l'on a l'habitude d'entendre pour expliquer la censure d'images de cadavres dans certains conflits – par presque toute la presse.

8. « Génocide à Gaza par Israël 2009 » est le titre d'une vidéo de propagande, réalisée avec des images du Hamas, datée du 4 janvier 2009 proposée encore à ce jour sur YouTube, tandis qu'une autre intitulée « Gaza un véritable génocide » tourne encore sur DailyMotion. Un quart d'heure de propagande qui démarre sur un gros plan de Patrick Klugman présentant son livre « le sionisme expliqué à mes potes », image qui pourrait être interprétée comme une véritable incitation aux violences anti-juives chez nous.

9. Voir à ce sujet l'excellente analyse de Jean-Pierre Bensimon « Et c'est cela l'information made in France », <http://www.objectif-info.com/index.php?id=1151>, 8 février 2009.

10. Propos recueillis par Charlotte Clidi, <http://teleobs.nouvelobs.com/rubriques/focus/articles/gaza-france-2-une-erreur-bete-arlette-chabot>, le 6 janvier 2009.

11. <http://www.csa-tmo.fr/dataset/data2009/opi20090108-les-francais-et-le-conflit-dans-la-bande-de-gaza.pdf>